

Mortalité cardio-vasculaire en spéléologie

Docteurs Jean-Pierre BUCH,
Guy VALENTIN et Alain VIDAL

Étroiture verticale : effort anaérobie en perspective (grotte des Fraux, Dordogne).
Cliché J.-M. Ostermann.



« Aimer la vérité, c'est ne consentir point
à se laisser assombrir par elle » (A. Gide)

Le suivi des accidents répertoriés par le Spéléo secours français et la Commission assurance de notre fédération est toujours une mine incontournable de renseignements pour nous médecins. L'étude des différents rapports, bulletins (*Info SSF*) et thèses consacrés aux accidents souterrains a révélé, ces dernières années, des décès non liés à une origine traumatique (comme chute, noyade...), mais à des accidents physiologiques non expliqués. La CoMed¹ s'est penchée sur ces cas pour essayer d'y trouver un fil conducteur. Après un travail préalable du Docteur Jean-Michel Ostermann (actuel président de la commission), l'étude a été faite par les auteurs. L'intégralité de celle-ci est consultable et téléchargeable sur le site Internet de la commission.

Introduction

La spéléologie, activité sportive et scientifique en milieu naturel, est pratiquée en France par un petit nombre de personnes. La Fédération française de spéléologie (vous et nous !) regroupe presque 8 000 licenciés, mais les pratiquants sont estimés à environ 20 000.

Cette activité présente la particularité d'organiser elle-même ses propres secours, sous la tutelle des préfets et en collaboration avec les Services départementaux d'incendie et de secours (SDIS). La Fédération est dotée d'une commission spécialisée, le Spéléo secours français (SSF), qui gère non seulement les secours, mais aussi la formation, l'encadrement et le suivi des opérations.

Ce suivi systématique des accidents depuis plus de 25 ans permet de réaliser des statistiques sur les causes d'accidents, et fait l'objet de plusieurs thèses médicales. Grâce à ce suivi, la présence récente de décès d'origine « non traumatique » a intrigué la Commission médicale de la Fédération. Un groupe de travail a ainsi étudié ces

décès de cause « physiologique », dont l'origine cardio-vasculaire pouvait paraître logique.

Méthodologie de l'étude

Elle a consisté à étudier les documents en notre possession : thèses médicales, rapports d'activité du SSF, dossiers d'assurance de la fédération, articles glanés dans les diverses revues médicales et spéléologiques, interrogation de quelques fédérations sportives proches (montagne, canoë-kayak, canyon, plongée).

La difficulté majeure a été l'absence quasi-totale de constatations médicales pertinentes lors des opérations de secours (le médecin arrivant en général après le décès), et l'absence de données fiables sur les circonstances et symptômes précis observés.

De plus, les différentes sources de renseignements sont parfois contradictoires.

Résultats

Le recoupement des diverses sources a retrouvé 18 décès, de cause « non traumatique », entre 1987 et 2003. Il s'agit donc d'un événement assez rare, représentant seulement 5 % des décès en milieu souterrain. Comparativement, les décès « non traumatiques » représentent 24 % des décès en ski et 42 % en randonnée...

La répartition selon le sexe retrouve quinze hommes pour trois femmes, mais les femmes sont (encore, hélas !) très minoritaires parmi les pratiquants de notre activité.

La répartition des âges va de 15 à 56 ans (moyenne 43,8) : si l'on met à part un décès survenu à l'âge très inhabituel de 15 ans, la moyenne d'âge corrigée est de 46,7 ans.

L'élément important est la nouveauté du phénomène : aucun décès de ce type n'a été signalé avant 1987 : c'est ce caractère récent qui a justifié l'étude, afin d'en cerner les caractéristiques et surtout d'examiner les possibilités de prévention.

1. Commission médicale de la Fédération française de spéléologie.

